Le sida au cœur des corps

Danse ▸ Le Théâtre du Galpon, à Genève, a été entièrement délesté de son gradin pour le duo *Sans Titre 97/17* chorégraphié et interprété par Marcela San Pedro et Mikel Aristegui (notre édition du 1er décembre). Le tandem se déplace dans cet espace libre, au milieu d'un public lui aussi mobile. Le couple d'interprètes gagne peu à peu le rectangle blanc illuminé par la projection de cellules atteintes du VIH/sida, qui fait office de «piste de danse».

Mais d'abord, leur entrée dans la salle signe un moment chorégraphique d'une rare intensité, sur la compo de Gilles Abravanel. L'étreinte se relâche, une main s'agrippe à l'autre et le corps entame une chute dans un hyperalenti sensuel. On y voit autant la force du lien amoureux que celle d'un corps sain soutenant celui d'un corps défaillant.

Les artistes gagnent ensuite l'espace central éclairé. «35 millions de morts dans le monde», dit la bande son. «37 millions de personnes vivent avec le VIH ou le sida. La moitié d'entre eux n'a pas de traitement.» Le danseur évolue dos au mur, à l'extrémité du théâtre, avant de rejoindre sa comparse et d'accélérer le mouvement sur un beat pulsionnel qui marque la douleur et l'entrave.

Le geste vif, explosif parfois, ébranle, les deux interprètes, eux, finissent à terre. Mais la lutte pour la survie, grâce aux pilules disséminées sur le plateau, semble avoir pris le dessus, comme le montre une seconde partie de spectacle plus narrative et joyeuse. Tonalité marquée par l'ambiance disco dans laquelle Mikel Aristegui danse alors en talons et veste à paillettes. Car oui, si la maladie a fait des ravages au début des années 1990, et décidé l'univers des danseurs, notre hémisphère a malgré tout enregistré quelques progrès significatifs.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 10 décembre, Théâtre du Galpon, Genève, res. 022 321 21 76, www.galpon.ch